

**Zeitschrift:** Matières  
**Herausgeber:** École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville  
**Band:** 14 (2018)  
**Vorwort:** Editorial  
**Autor:** Marchand, Bruno

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Editorial

Bruno Marchand

### L'œuvre et le temps

«*L'œuvre et le temps, le temps à l'œuvre*» : le thème du *Dossier* de ce *matières*, volontairement vaste, se traduit tout naturellement par des angles d'approche multiples. L'extension et la transformation des monuments sont abordées par Martin Steinmann et Bernard Zurbuchen qui posent ainsi l'équation de la réplique, à l'identique ou différenciée – le même ou l'autre –, sous le contrôle des prémisses de la Charte de Venise de 1964. Luca Ortelli prend prétexte d'un matériau pérenne, la pierre, pour se confronter aux trois manifestations du temps en architecture – météorologique, cosmique et historique –, le temps historique étant notamment perceptible dans l'intégration dans les bâtiments de matériaux qui résultent de ce qu'il appelle une «spoliation» des édifices plus anciens.

On peut en effet percevoir la permanence à travers le filtre de ce qui change et dépend du temps et des contingences. A travers une analyse systématique et approfondie, Franz Graf compare les modes constructifs des différentes Unités d'habitation corbuséennes et se pose la question des temps courts de la reproductibilité du modèle à l'œuvre. Le temps court : je l'aborde aussi, selon un autre point de vue, en investiguant les conditions de la conception et réalisation des logements collectifs durant une période à la fois restreinte – 1968-1973 –, intense et paradoxale.

A ces déclinaisons du lien entre temps et œuvre s'ajoute la réflexion de Christophe Van Gerrewey sur la «réception critique d'un bâtiment» et sur la fragmentation et la spécialisation des savoirs du domaine de l'architecture – ce qui l'amène à revendiquer la nécessité d'une approche globale, exhaustive (et aussi spéculative) d'une œuvre ainsi que l'instauration d'un temps de recul nécessaire pour assurer «*un diagnostic historique impartial et objectif*».

Dans la rubrique *Varia*, Roberto Gargiani s'attarde sur la rédemption de Giovanni Michelucci sur le chantier de l'église de l'Autoroute, où il met en exergue l'esprit communautaire et créatif des techniciens et ouvriers, dans «*la foi véritable du travail artisanal*» ; Anna Rosellini nous révèle le travail de l'artiste allemande Isa Genzken, son affinité avec les avant-gardes architecturales modernes et, par ricochet, son insensibilité au postmodernisme ; à travers l'analyse d'un corpus inédit de lettres, Silvia Groaz reconstitue de façon saisissante le récit de la genèse du livre *The New Brutalism. Ethic or Aesthetic?* de Reyner Banham, dans lequel l'éditeur Jürgen Joedicke joue un rôle fondamental et méconnu.

Dans la rubrique *Archives*, Beatrice Lampariello démontre combien les recherches sur les voûtes de Paul Cottancin diffèrent de celles de ses contemporains, notamment par l'invention de structures tressées et mixtes en ciment, barres métalliques et briques,

comme elle nous dévoile aussi la complicité de l'ingénieur français avec Anatole de Baudot. Pour sa part, Salvatore Aprea revient sur l'importance qu'ont eu, à partir du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, des institutions telle la maison du peuple dont Eduard Lanz a édifié un chef-d'œuvre à Bienne, qualifiée de «*cathédrale laïque du prolétariat et de la modernité*». Profitant de la digitalisation et mise en ligne des archives d'Erik Gunnar Asplund, Luca Ortelli approfondit un projet étrangement peu diffusé et peu considéré de cet architecte, dont la teneur urbanistique et architecturale est particulièrement significative et dont le programme – des logements d'urgence – se montre pourtant d'une grande actualité.

Enfin, embrassant le point de vue des *Représentation(s)*, Bernard Zurbuchen nous ramène «à l'œuvre et le temps» et nous invite à redécouvrir Berlin à travers le regard d'un ouvrage qui illustre l'évolution de la ville par des clichés photographiques des transformations d'immeubles de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Juste des images... qui nous ramènent par moments à de surprenantes illusions d'optique (aussi bien que de stylistique, par ailleurs) issues de l'inévitable perception de leur superposition, rendant ainsi difficile la distinction entre ce qui est d'origine et ce qui est transformé.

Malgré la diversité des essais que l'on vient d'énumérer, on peut constater que plusieurs des contributions à ce numéro s'attardent sur des périodes historiques plus ou moins lointaines. Ce «personnage central» – le temps – aurait-il incité les auteurs à se replonger dans le passé? Si la question se pose, elle n'est pourtant pas problématique, tant notre perception et compréhension des faits passés se fait à la lumière de ces instants qu'Aristote appelle le présent. Par conséquent «*l'œuvre et le temps, le temps à l'œuvre*» est ici envisagé comme continuité et unité du passé, du présent et du futur.

Une fois n'est pas coutume, je souhaite terminer cet éditorial par des remerciements : à Luca Ortelli, directeur de l'Institut d'architecture et de la ville (IA) jusqu'en avril 2017, qui a été un support inconditionnel de notre revue durant de nombreuses années ; à Paolo Tombesi, nouveau directeur de l'IA, qui a confirmé sans hésitation la poursuite de cet appui ; à Olivier Babel, ancien directeur des Presses polytechniques et universitaires romandes, qui nous a fait confiance depuis le premier numéro de *matières* ; à Lucas Giossi, tout juste nommé nouveau directeur, qui a déjà manifesté son intérêt pour la prolongation de cette aventure éditoriale. Ces soutiens, sans lesquels cette publication ne pourrait exister, sont pour nous le gage que *matières* demeure un relais essentiel de transmission de connaissances et de réflexions théoriques et historiques.

